Brief Nr. 151

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **15 (1909)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

pensés sur la sagesse ou la folie de mon projet ou plutot de celui de mes amis et patrons.

Brugg ce 5 Dec. 1761.

Zimmermann.

151.

(Bern Bd. 39, Nr. 130.)

L'impossibilité de vous dire quoi que ce soit qui puisse vous interesser m'a fait tomber vingt fois la plume de la main. J'ai voulu et j'ai du repondre à la lettre dont vous m'avés honoré le 11 Dec. 61 et je ne l'ai pu jusqu'à ce moment que le devoir me fait oublier ma foiblesse.

Je vous rends mille graces pour les deux copies de la Reponse generale qui seroit la derniere si les hommes ecoutoient autant la verité que leurs préjugés et leurs passions. Il y a une force et une verité dans tout ce que que vous dites dans cet ouvrage que je ne comprends pas comment les hommes tels qu'ils sont refusent à s'y rendre. J'ai gardé une de ces copies pour moi et j'ai donné l'autre à M. Hirzel qui en a eté enchanté.

L'idée d'aller s'etablir à Berne n'est pas aussi forte que vous paroissés le croire. On aime à se faire des illusions quelquefois parcequ'on est quelquefois heureux par ces illusions. Mais pour vous dire la verité je ne pense plus à cet etablissement depuis que j'ai eu l'honneur de vous en parler.

Je me suis ennuyé à Brugg d'abord après mon retour de Berne, puisque j'ai cru que l'homme devoit avoir quelques distractions. Je n'en ai point

cherché depuis ma derniere lettre qu'en passant d'une lecture à une autre et d'un chapitre de mon experience à un autre. Je ne sors que pour des malades, et très rarement pour la bienséance. Cette derniere consideration m'est à la verité inculquée par ma mere, mais elle scait aussi que je n'obeïs à mes maitres que quand je crois qu'ils ont raison.

L'intempérie de la saison ne m'a permis d'aller à Wildenstein que deux fois, j'aurai plus souvent le bonheur de voir M. et Me Haller à Brugg. Je ne puis au reste pas assés me louer de leurs bontés à notre egard. Wildenstein est le seul endroit de notre province auquel je pense avec un plaisir vif.

Point d'hypocondrie depuis le mois de Novembre, à force de pillules et de regime, beaucoup d'ardeur pour le travail, mais toujours une apreté dont la solitude ne me guerira pas, mais dont je vous prie de me guerir.

Je pense que rien ne se decidera encore chés vous par rapport à votre etablissement à Berlin. Il faudra sans doute qu'auparavant le sort du Roi soit decidé.

Parlés-moi Monsieur je vous en supplie de l'etat présent de luniversité de Gottingue. J'ignore profondement tout ce qui s'y passe, et je suis faché de l'ignorer. —

J'ai donné le paquet pour M. Crantz au courier à cheval, et je l'ai affranchi jusqu'à Nurenberg.

M. de Hæn m'a repondu au mois de Janvier à ce que je lui ai ecrit l'été passé par vos ordres. Il dit: «La lettre de M. Haller etant contenue en par-«tie dans son apologie, je ne crois pas necessaire

«de vous en dire mon sentiment, puisque vous le «verrés dans la reponse que je lui prepare. Je re-«marque uniquement que quand M. Haller avance que «d'entre tous les mortels il n'y a que 10 ou 12 «personnes capables de juger notre querelle, il semble «se tromper. J'espere de faire voir que tout mede-«cin qui entend mediocrement l'histoire de la me-«cine, est en etat de la decider. En vain voudroit-il «que j'eusse attendu jusqu'à l'entier developpement «de son systeme, puisqu'il suffit de voir sur quels «fondements il sera posé.» Voilà un homme qui va vite. Il est bien dommage que ce M. de Hæn depare la reputation qu'il a acquis par ses ouvrages de pratique par le ridicule que lui donnera tout ce qu'il ecrira contre vous. Mais il paroit que cet homme exerce cet esprit guerrier dans Vienne même. Je vois outre ce qu'on en scait publiquement qu'il est fort mal avec M. Störck.

J'ai toujours oublié de vous demander Monsieur quel cas vous faites de la decouverte de M. *Auenbrugger* de percussione thoracis et signo etc.

Brugg ce 24 Fevrier 1762.

G. Zimmermann.

152.

(Bern Bd. 21, Nr. 57.)

La derniere lettre que j'ai eu l'honneur de vous ecrire etoit du 24 Fevrier, peu de jours apres j'ai reçu votre paquet du 22 Fevrier, et en son tems la lettre du 2 Mars.

Ce paquet n'est pas parvenu à sa destination. Depuis que M. de Hæn est entré en lice avec vous,